Corrigé – Brevet 2020 – français (grammaire et compréhension) – Nouvelle-Calédonie (remplacement)

Pronoms, temps, formation des mots, réécriture, Gros-Lombric, génie du calcul mental

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Pronoms, temps, formation des mots, réécriture *(18 pts)*

1. a. Les trois mots soulignés sont des **pronoms** :

- « **lesquelles** » est un **pronom relatif** (forme composée, féminin pluriel). Il introduit la proposition subordonnée relative « avec lesquelles il entreprit de nous dévoiler la joie des chiffres » et renvoie à son antécédent, « quelques pommes en plastique ».
- « **il** » est un **pronom personnel** de la 3e personne du singulier, sujet du verbe « entreprit ». Il renvoie au **Maître**.
- « **nous** » est un **pronom personnel** de la 1re personne du pluriel, complément du verbe « dévoiler » (dévoiler la joie des chiffres *à nous*). Il renvoie aux **élèves de la classe**, dont le narrateur fait partie.

1. b. Les deux verbes conjugués sont « **avait ramené** », au **plus-que-parfait** de l'indicatif (verbe ramener), et « **entreprit** », au **passé simple** de l'indicatif (verbe entreprendre). « Dévoiler » est à l'infinitif : il n'est pas conjugué.

1. c. « Dévoiler » se décompose ainsi : le **préfixe** « dé- », qui exprime l'idée de retirer, d'enlever (comme dans « déshabiller ») ; le **radical** « voil- », tiré du nom « voile » ; la **terminaison** « -er » des verbes du 1er groupe. Au sens propre, dévoiler signifie « enlever le voile qui cache quelque chose ». Ici, le mot est employé au sens figuré : le Maître veut **révéler**, faire découvrir aux élèves « la joie des chiffres », comme si elle était cachée sous un voile. L'expression est d'ailleurs ironique, puisque l'apprentissage se fait « après moult douleurs » (l. 14).

2. Réécriture :

> « **Les élèves**, **eux**, **n'étaient** pas **des songeurs**. **Ils avaient** besoin de **leurs** mains, **ils trituraient** la table, se **grattaient** les pieds, puis le nez. »

Changements : « Gros-Lombric » devient « Les élèves » (sujet au pluriel) ; le pronom d'insistance « lui » devient « eux » ; « un songeur » devient « des songeurs » (attribut du sujet accordé au pluriel) ; les pronoms sujets « Il » et « il » deviennent « Ils » et « ils » ; le déterminant possessif « ses » devient « leurs » (plusieurs possesseurs) ; les verbes à l'imparfait passent à la 3e personne du pluriel : « était » → « étaient », « avait » → « avaient », « triturait » → « trituraient », « grattait » → « grattaient ». « La table », « les pieds » et « le nez » ne changent pas (on accepte aussi « les tables »).

> ⚠ **Piège.** N'oublie pas les mots qui ne sont pas des verbes : « lui » → « eux », « un songeur » → « des songeurs » et « ses » → « leurs ». Et « se grattaient » garde le pronom « se », qui convient aussi au pluriel.

Compréhension et compétences d'interprétation – Gros-Lombric, génie du calcul mental *(32 pts)*

1. a. Gros-Lombric est un **camarade de classe du narrateur** (« le négrillon »), élève de la même école en Martinique dans les années 1960. C'est un enfant noir, à la peau très foncée : « un petit-bougre d'un noir-bleuté, aux cheveux rougis-roussis-grainés par le soleil, aux yeux aigus, au corps déjà raide et musclé » (l. 4-5). Plus loin, le narrateur évoque encore « sa peau noire-noire-noire, ses cheveux grainés, son nez plat » (l. 37).

C'est un enfant robuste et surtout très agité, qui ne tient pas en place : « il triturait la table, se grattait les pieds, puis le nez, se tordait sur une fesse, puis sur l'autre » (l. 1-2). Son corps réagit à tout : « sa peau frissonnait comme une antenne de sauterelle, ses yeux brillaient d'une fougue stellaire » (l. 19).

1. b. Le Maître a une très mauvaise opinion de Gros-Lombric : il le méprise et le juge incapable d'apprendre. Il l'a « catalogué, dès le premier jour, comme l'inapte irrémédiable de la classe » (l. 5) et se sert de lui « pour illustrer les méfaits de l'ignorance » (l. 6), en lui posant « les pires colles » (l. 7). Même quand l'enfant réussit, il veut le « renvoyer [. . .] à sa place de failli » (l. 27).

1. c. Gros-Lombric « surprit son monde » parce que cet élève jugé incapable se révèle **excellent en mathématiques**, et surtout en calcul mental : « Mais là où il fut tranchant, c'est dans le calcul mental. . . » (l. 11). Il est « le premier à pouvoir compter jusqu'à dix » (l. 10) et il répond juste, très vite, aux problèmes les plus compliqués : au calcul des fraises (dix, plus quatre, moins sept, moins deux), il répond aussitôt « Cinq ! » (l. 31), ce qui est exact. Le Maître lui-même est stupéfait : il « demeura estébécoué » (l. 33), c'est-à-dire abasourdi.

2. a. Termes du champ lexical des mathématiques : « chiffres » (l. 13), « Additionner, soustraire, diviser » (l. 14), « opérations » (l. 21), « retranche » (l. 23), « la moitié » (l. 24).

2. b. La présence du narrateur se voit au pronom de la 1re personne du pluriel : « de nous dévoiler la joie des chiffres » (l. 12), « ces notions nous furent après moult douleurs un peu moins étrangères » (l. 14). Il se désigne aussi à la 3e personne par son surnom : « le négrillon » (l. 20). Le narrateur porte un regard **ironique et critique** sur ce cours : pour lui, il n'a rien de joyeux, puisque les élèves n'ont compris les notions qu'« après moult douleurs » (l. 14). Les problèmes semblent de plus étrangers à son univers : « le négrillon se demandait encore ce que pouvait être un train de voyageurs et à quoi ressemblait une poire » (l. 20-21). La « joie des chiffres » promise par le Maître est donc une expression ironique.

2. c. L'auteur utilise plusieurs procédés pour montrer le génie de Gros-Lombric :

- Une **métaphore** filée de la mer et une **gradation** : « les fulgurances de Gros-Lombric surgirent, d'abord en vaguelettes, puis en houle souveraine » (l. 15). Son talent monte comme une vague de plus en plus puissante ; le mot « fulgurances » le compare à un éclair.
- Une **comparaison** et une **hyperbole** : « sa peau frissonnait comme une antenne de sauterelle, ses yeux brillaient d'une fougue stellaire » (l. 19). Tout son corps capte et calcule, et son regard brille comme une étoile : il est présenté comme un être presque magique, ce que confirme l'expression « cet arcane charnel » (l. 20).
- Le **rythme** : l'accumulation de verbes « circulaient sur le pupitre, se nattaient les genoux, se trituraient le ventre » (l. 18-19) traduit l'agitation fébrile de son esprit, et l'onomatopée « flap » (l. 20 et l. 30) imite la rapidité foudroyante de ses réponses. Les répliques très courtes, « Trois, mêssié. . . » (l. 25) et « Cinq ! » (l. 31), contrastent avec la longue question du Maître (l. 28-29) : la solution tombe immédiatement.
- Le **lexique** de l'extraordinaire : « le phénomène Gros-Lombric fut encore plus spectaculaire » (l. 22).

3. La réaction du Maître me paraît **injuste** et **fondée sur des préjugés**. D'abord, il refuse de reconnaître le talent de son élève : il croit à « un hasard heureux » (l. 26) puis complique le problème pour le « renvoyer [. . .] à sa place de failli » (l. 27), comme s'il voulait le voir échouer. Ensuite, ses soupçons reposent sur l'apparence et l'origine de l'enfant : « cette excellence ne collait pas avec le reste, avec son allure-la-campagne, sa peau noire-noire-noire, ses cheveux grainés, son nez plat, son accent créole » (l. 36-38). Le Maître juge l'intelligence d'après la couleur de la peau, la manière de parler créole ou la maîtrise du français, ce qui est un préjugé raciste et social. Enfin, au lieu d'encourager ce don, il « prit le parti de ne pas le solliciter » (l. 39) et « lui imposait un silence » (l. 40), « sous prétexte de laisser parler un peu les autres » (l. 39). Le mot « prétexte » montre que le narrateur n'est pas dupe : le Maître étouffe un talent qui le dérange. Le rôle d'un professeur devrait être au contraire de faire réussir chaque élève, quels que soient son origine ou son milieu. Le narrateur adulte dénonce cette injustice avec humour, en ridiculisant le Maître « estébécoué » (l. 33).

4. a. Ce photogramme en **noir et blanc** du film de François Truffaut (1959) montre une scène de classe en **plan moyen**. À gauche, un homme debout, le professeur, porte une longue blouse sombre ouverte sur une chemise et une cravate ; il regarde droit devant lui, vers la classe, l'air sévère. Il pose fermement la main sur la tête d'un jeune garçon, qu'il tient par les cheveux. L'enfant, en pull sombre à col roulé, se tient devant le tableau noir, la tête penchée, les bras le long du corps, les yeux baissés sur le côté : il paraît honteux et résigné. Au mur, derrière le maître, on aperçoit une planche d'anatomie. La composition oppose l'adulte, grand et dominant, à l'enfant plus petit, exposé devant le tableau : c'est une scène d'humiliation publique.

4. b. Ce photogramme ne suscite pas tout à fait les mêmes émotions que le texte. Il y a bien des points communs : dans les deux documents, un maître autoritaire juge un élève et l'humilie devant la classe, ce qui provoque un sentiment d'**injustice** et de la **pitié** pour l'enfant ; à la fin de la scène, Gros-Lombric, effaré, « disparut à moitié dans son casier » (l. 34), aussi mal à l'aise que le garçon du film. Mais le texte de Chamoiseau fait aussi **sourire** et **admirer** : l'humour (le problème des fraises données « à la chèvre de monsieur Seguin », l. 28, l'onomatopée « flap ») et le triomphe de Gros-Lombric, qui stupéfie le Maître, rendent la scène joyeuse. Le photogramme, sans parole ni revanche, ne montre que la soumission de l'enfant : il inspire plutôt de la tristesse et du malaise.

> **Astuce.** Pour une question sur l'image, procède dans l'ordre : nature et auteur du document, cadrage (plan), personnages et attitudes, décor, puis effet produit. Ta réponse au 4. b doit ensuite **comparer** : un point commun, une différence, et des citations du texte.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 10 points. Pour la réécriture, souligne au brouillon tous les mots qui dépendent de « Gros-Lombric » (pronoms, possessif, attribut, verbes) avant de recopier, puis vérifie chaque terminaison en « -aient ».

Dans la compréhension, chaque réponse doit être justifiée par une citation exacte entre guillemets avec le numéro de ligne, comme le rappelle la consigne. Pour la question 2. c, ne te contente pas de nommer les procédés : explique ce que chacun montre du génie de Gros-Lombric.

La question 3 (6 points) attend un vrai paragraphe argumenté : donne ton avis dès la première phrase, appuie-le sur deux ou trois arguments tirés du texte (le soupçon du Maître, ses préjugés sur l'apparence et l'accent, le silence imposé) et termine par une phrase de conclusion.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).